

« CLAUSE » TOUJOURS !

Comédie en 1 acte d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : 22/09/2023

E.DPO N° 000686375

SYNOPSIS

Henry De Bouse vient d'investir dans un hôtel pour sa fille qui vient de finir ses études d'hôtellerie ! Mais il n'avait pas vu dans le contrat d'achat, qu'une clause donnait l'accès à vie à des drôles de membres de la famille du vendeur...

DÉCOR – LE HALL D'UN HÔTEL.

- On peut y ajouter un bar, un comptoir...etc.
- Il faut une entrée principale, et une sortie vers les chambres.

VERSION 9 PERSONNAGES (8F 1H - 7F 2H - 6F 3H - 5F 4H - 4F 5H – 3F 6H)

Je vous laisse le choix de la distribution qui conviendra le mieux à vos comédiens avec les personnages modulables surlignés en bleu ci-dessous.

Les versions féminines des rôles sont notées en bleu et entre parenthèses dans les dialogues.

HENRI GEORGES. – Père de La famille De Bouse.

SOLANGE. – Mère de la famille De Bouse.

CONSTANCE. – Fille de la famille De Bouse. (Bien habillée avec deux couettes.)

GINETTE. – Sœur du vendeur qui obtenu de pouvoir être logée dans l'hôtel à vie. Elle est plutôt mal habillée.

TOMATE. – Ami clochard de Ginette qui joue les philosophes.

ALPHA. – Enfant De Bouse. Avec une mèche devant le visage. (Perruque à envisager.)

MIMI. – Enfant de Ginette, pas très futé.

OLI. – Concierge de L'hôtel, personnage très froid.

BIBI. – Plombier(e) en combinaison sale qui vient réparer une fuite.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTE	H.Georges	Solange	Constance	Alpha	Ginette	Tomate	Mimi	Oli	Bibi
1	37	35	31	30	33	30	33	31	34

Durée approximative: 25 à 30 minutes

La famille De bouse arrive dans l'hôtel qui est en très mauvais état.

HENRI GEORGES. – Nous y voilà !

CONSTANCE. – Nous y voilà quoi ? C'est une blague ?

ALPHA. – Qu'est ce que c'est que ce taudis ? (*Jetant / touchant sa mèche.*) Oh la « Loose » !

SOLANGE. – Henry Georges ? Vous plaisantez ? Vous n'avez quand même pas investis pour votre fille dans un hôtel aussi minable ?

HENRI GEORGES. – Je ne comprends pas ! Pourtant c'est bien « l'auberge de la soie » qui est noté sur l'enseigne !

SOLANGE. – Vous appelez ça une enseigne ? Une malheureuse planche de bois délavée à moitié illisible ! Et excusez moi très cher, mais là, je doute qu'on trouve beaucoup de soie dans les literies !

ALPHA. – Pour la rime, je dirai qu'on va plutôt trouver des rats que de la soie ! (*Jetant / touchant sa mèche.*) Oh la « Loose » !

SOLANGE. – Alphonse (**Alphonsine**) ! Vous pouvez arrêter de bouger cette miséreuse mèche de cheveux ?

ALPHA. – Je porte cette « miséreuse mèche », comme vous dites, pour oublier que vous m'avez donné un prénom affreux ! Nan mais, Alphonse (**Alphonsine**), c'est pas un prénom, c'est une atrocité ! (*Jetant / touchant sa mèche.*) Oh la « Loose » !

SOLANGE. – Je vous prierai de respecter le prénom de mon père (**ma mère**) ! Il (**elle**) aurait été fièr(e) de savoir que vous portez le même prénom !

ALPHA. – Oui bah, c'est pas réciproque ! (*Jetant / touchant sa mèche.*) C'est trop la « Loose » !

CONSTANCE. – Père, ça ne correspond pas du tout aux photos qui étaient postées sur le site Web !

ALPHA. – Et en plus ça sent la mort !

HENRI GEORGES. – Constance, vous avez choisi vous même cette bâtisse !

SOLANGE. – Vous auriez pu faire le déplacement depuis Paris avant de faire l'acquisition de murs aussi délabrés !

HENRI GEORGES. – Solange ? Dois je vous rappeler que j'avais trouvé une magnifique auberge dans la capitale ! Mais malheureusement, l'opiniâtreté de votre fille en a décidé autrement !

SOLANGE. – C'est aussi votre fille !

CONSTANCE. – Qu'ai je encore fait ?

ALPHA. – Bah, si t'avais pas voulu te barrer en province, on en serait pas là ! (*Jetant sa mèche.*) Oh la « Loose » ! Je t'avais pourtant prévenu !

CONSTANCE. – Que tu peux être perfide mon pauvre frère (**ma pauvre sœur**) ! Tu ne m’as fais que des louanges de la campagne !

HENRI GEORGES. – Allons Constance ! Ne nous fâchons pas ! Tâchons plutôt de trouver le moyen de visiter votre Hôtel !

CONSTANCE. – MON HÔTEL ? Il est hors de question que je vive dans un lieu aussi dégoûtant !

HENRI GEORGES, strictement. – Vous n’aurez pas le choix ! Je vous rappelle que l’auberge sur Paris était quasiment signée quand vous m’avez dit : « Père, je ne souhaite pas faire carrière à Paris mais en Province. » ! J’ai donc, sur votre demande et à mon plus grand regret, dû me résoudre à abandonner l’acquisition des murs parisiens, pour mettre des billes dans cette « soit disant » superbe affaire, que VOTRE camarade d’école, qui je le précise, travaille depuis peu dans l’immobilier, vous a trouvé ! Et tout ça sans me concerter ! Je vous prierai donc d’assumer vos responsabilités !

SOLANGE. – Je comprends votre point de vue, Henri Georges ! Mais là, je ne suis même pas sûr qu’un clochard voudrait y vivre !

HENRI GEORGES. – Et bien nous y ferons des rénovations !

ALPHA. – On ferait peut être mieux de parler de démolition ! (*Jetant sa mèche.*) Oh la « Loose » !

HENRI GEORGES. – Alphonse (**Alphonsine**) ! Vous pouvez arrêtez avec votre « loose » !

ALPHA. – Ouai ! Mais on va rester plantés là comme des lampadaires encore longtemps ?

HENRI GEORGES. – Écoutez, je ne comprends pas ! On m’avait dit qu’un responsable nous attendrait aux alentours de 10H ! (*Regardant l’heure.*) Et il est, 9H57 ! Nous sommes un peu en avance !

CONSTANCE. – Et bien contactez le ! J’ai hâte de comprendre pourquoi il y a tant de différences entre les photos et la réalité !

HENRI GEORGES. – Je n’ai malheureusement pas son numéro dans le dossier !

SOLANGE. – Quel mufle vous faites !

Bibi arrive des chambres avec un bout de tuyau.

BIBI. – Il est trop petit ce tuyau ! Bonjour Messieurs dames ! Vous cherchez quelque chose ?

HENRI GEORGES. – Oui, bonjour, vous tombez bien ! Je me présente, Henri Georges De Bouse, je souhaiterai...

BIBI, coupant Henri Georges. – Vous êtes de la famille de Djamel ?

HENRI GEORGES. – Plaît il ?

BIBI. – C’est une blague ! Djamel Debbouze ! (*Imitant Djamel dans la série « H »*) « Dis moi pas qu’c’est pas vrai ! »

HENRI GEORGES. – Excusez moi, je ne saisis pas la finesse de la pantalonnade ?

BIBI. – Qu'est ce qu'il a mon pantalon ?

SOLANGE, à Bibi. – Non ! Mon mari ne parle pas de votre tenue, c'est juste qu'il n'a pas compris votre facétie !

BIBI. – Ma face de quoi ? Et oh, faut se calmer ! Chui pas là pour qu'on juge ma tronche !

ALPHA. – Vous avez pas pigé ! Une facétie... c'est une blague ! Mon « Daron » n'a pas capté votre blague si vous préférez ! Excusez notre langage, mais la lignée de ma « family » a toujours eu une manière un peu raffinée de parler !

BIBI. – Ah d'accord ! Vous êtes un peu comme le pétrole ! Vous êtes raffinés !

ALPHA. – Ouah ! Elles sont Top tes vanes ! (*Jetant sa mèche.*) Trop le « fun » !

Bibi et Alpha rient tandis que les autres restent de marbre.

SOLANGE, à Bibi. – Excusez nous mais, nous n'avons pas la même culture ! Et donc, pas le même humour non plus ! A part Alphonse (**Alphonsine**) qui maîtrise plutôt bien le langage de gueux !

BIBI. – Un langage de quoi ?

ALPHA, à l'oreille de Bibi. – T'inquiètes ! C'est juste qu'ils sont un peu coincés du « Uke » !

BIBI. – Ah d'accord ! C'est pour ça qu'ils sont raides comme la marionnette de Jeff panacloc !

ALPHA. – Yees ! Carrément ! (*Jetant sa mèche.*) C'est trop le « fun » avec toi !

CONSTANCE, à Bibi. – Pour en revenir au nom de famille ! Celui de Djamel n'a rien à voir avec le notre qui est en 2 mots, De Bouse !

BIBI. – Je m'en fout, en fait ! Je vous rappelle qu'on a pas la même culture !

CONSTANCE, vexée. – Ah d'accord ! Ça fait plaisir !

BIBI. – N'allez pas au fond du couloir des chambres ! Y' a le tuyau d'un chiotte bouché qu'a pété ! Y' en a partout ! Et de toutes les couleurs si vous voyez c' que j' veux dire !

ALPHA. – Ah yes ! J'ai capté ! (*Jetant sa mèche.*) Oh la « loose » ! (*A sa mère.*) T'as pigé « Mam » ?

SOLANGE. – Aaaahhh ! Quelle horreur !

BIBI. – Y' a plus un boulon qui tient dans cette gargote ! Et vous ? Vous êtes là pour quoi ?

HENRI GEORGES. – Et bien, nous cherchons un responsable ! Mais je suppose que ce n'est pas vous ?

BIBI. – Ah non ! Moi chui plombier(e) ! ETS Mouillé ! (*Riant.*) Mouillé, pour des plombiers ! C'est marrant !

CONSTANCE. – On s’en fout !

BIBI. – Bon ! Bah si vous vous en foutez, je continue mon chemin ! Je vais chercher un autre tuyau, celui ci est trop petit pour réparer la fuite !

CONSTANCE. – On s’en fout toujours !

HENRI GEORGES. – CONSTANCE ?

BIBI. – Et bien ! Je savais pas que les fillettes à Papa étaient aussi insupportables !

CONSTANCE, *s’énervant.* – Comment vous m’avez appelé ?

BIBI. – Une fillette ! **Tu t’es vu avec tes petites couettes ? (A enlever si la comédienne n’a pas de couettes.)** Et t’es tellement raide qu’ on a l’impression que t’as un balai dans **le derrière / le cul (A vous de choisir.)** ! Ça doit pas être pratique pour danser le Zouk ! (*Dansant le Zouk et riant.*)

ALPHA. – Ouaiiche ! C’est clair ! (*Dansant un Zouk en chantant « maldon » de Zouk Machine.*)
« La musique dans la peau, Ka sa yé misyé bobo... »

CONSTANCE, à Alpha. – **MAIS TU VAS LA FERMER UN PEU ?**

SOLANGE. – Il suffit Constance ! Vous devez contrôler vos émotions ! C’est la base de notre éducation !

BIBI. – Tu parles d’une éducation ! Tout est bon à reprendre !

SOLANGE. – Oseriez vous remettre en question ma façon d’éduquer ?

BIBI, *se moquant.* – « Oseriez vous remettre en question ma façon d’éduquer ? » Bah oui ma vieille ! De qui tu veux que je parle ? ! Oh, la perruche !

SOLANGE. – Finalement, il n’est peut être pas toujours nécessaire de contrôler ses émotions !

Solange va pour claquer Bibi mais Henri Georges l’arrête.

HENRI GEORGES. – SOLANGE ! Arrêtons là ces enfantillages ! (*A Bibi.*) Et vous, poursuivez votre chemin ! Nous allons nous débrouiller !

BIBI, à Constance. – Tu penseras à enlever le balai !

Bibi part en riant et en chantant du zouk.

ALPHA. – « Nettoyez, balayé... » (*Chantant « maldon » de Zouk Machine.*)

CONSTANCE. – OUI C’EST BON ! ON A COMPRIS !

Oli arrive du couloir des chambres avec des sacs poubelles dans les mains. Oli dévisage les « De Bouse » et traverse la pièce.

CONSTANCE. – Ah ! Voilà quelqu’un d’autre ! C’est peut être notre contact ?

Oli pose ses poubelles sans répondre, et regarde son téléphone portable.

SOLANGE. – Vous avez déjà vu un responsable porter des ordures ?

HENRI GEORGES. – C'est peut être le cas en Province ! (*A Oli.*) Bonjour Monsieur **(Madame.)** !

OLI. – Pfff ! Encore perdu ! Si j'avais mis ce 6, j'aurai eu le quinté dans le désordre !

SOLANGE. – Peut être que nous avons à faire à un(e) sourd(e) ! (*Avançant à côté d'Oli et parlant fort.*) VOUS NOUS ENTENDEZ ?

OLI, au visage de Solange. – OH ! Ça va pas ? Pourquoi tu t'égosilles comme ça sur mes oreilles !

SOLANGE, s'écartant et parlant en aparté. – Juste ciel ! Il **(elle)** ne fait pas que porter les ordures, il **(elle)** doit s'en nourrir aussi ! (*Parlant de l'haleine d'Oli.*)

HENRI GEORGES, à Oli. – Excusez ma femme, elle pensait que vous étiez malentendant**(e)** !

OLI. – Nan, pas du tout ! C'est que je cours pas après les « bien nippés » comme vous ! Et toi, tu me fais penser au contrôleur de la semaine dernière à qui j'ai foutu mon coup de pied au cul ! T'es de la même maison ?

HENRI GEORGES, à Oli. – Ah non ! Ah non, non, non ! En fait... nous avons rendez vous à 10H avec un responsable et j'aurai aimé savoir si vous pouviez m'apporter des informations à ce sujet ?

OLI. – Un rendez vous avec un responsable ? T'es sûr de toi ?

HENRI GEORGES, à Oli. – Et bien oui ! Pourquoi ?

OLI. – Parce que y' a plus un péquin ici !

HENRI GEORGES, à Alpha. – Y' a plus quoi ?

ALPHA. – Il n'y a plus personne !

OLI. – Tout le monde s'est barré ! Les cuistots, les femmes de ménage... tout le personnel s'est tiré ! En même temps, le proprio les payait pas ! D'ailleurs, je sais pas c' que j' fous encore ici !

HENRI GEORGES. – Et bien rassurez vous, tout va changer !

OLI. – Ah ouais ? Et pourquoi ? T'es magicien ?

SOLANGE. – Non, nous ne sommes pas magiciens, mais vous avez devant vous, les nouveaux propriétaires de l'hôtel !

OLI. – Les nouveaux proprios ?

SOLANGE. – Oui, nous venons de racheter ces murs pour notre fille !

Oli rit de bon cœur et reprend ses sacs d'ordures.

OLI. – Vous avez racheté les murs ? Vous êtes complètement à l’ouest ! Vous avez vu dans l’état que c’est ?

SOLANGE. – Oui... oui... mais, nous avons pour projet de faire des rénovations !

OLI. – Oh bah, je pense que vous gagneriez du pognon à tout démolir pour reconstruire ! *(Riant.)*
Oh les nazes !

Oli part à l’extérieur.

ALPHA. – Vous voyez ? Qu’est ce que je disais !

SOLANGE. – Henri Georges ! Je ne peux pas rester ici plus longtemps ! J’ai l’impression d’étouffer !

HENRI GEORGES. – Avançons faire un tour dans le couloir, afin de visiter les chambres !

SOLANGE. – Ne préférez vous pas qu’on reparte en terre plus civilisée ?

HENRI GEORGES. – Solange ! Nous venons de faire 6 heures de porche ! Nous pouvons bien faire 6 minutes de marche non civilisée, non ?

ALPHA. – Couvrez vous le « pif » !

SOLANGE. – Pourquoi se couvrir le nez ?

CONSTANCE. – Ne vous souvenez vous donc plus de ce que nous a raconté le **(la)** plombier**(e)** concernant le tuyau des toilettes et de toutes les couleurs qui nous attendent ?

SOLANGE. – Juste ciel ! Je n’y pensais plus !

La famille De Bouse part par le couloir des chambres en posant un mouchoir sur leurs nez.

Ginette, Tomate, Bibi et Mimi arrivent. Tomate boit dans une bouteille de vin.

BIBI. – Ce que je veux t’expliquer Ginette, c’est qu’on fout pas ses tampons dans la cuvette, un point, c’est tout !

MIMI, bêtement. – C’est pas beaucoup, un point ! Deux point encore, ça va ! Mais un point, c’est pas beaucoup !

GINETTE. – Tais toi Mimi ! Tu me fatigues ! *(A Bibi.)* Et pourquoi je peux pas foutre mes machins dans les waters ?

BIBI. – Parce qu’au contact de la flotte, ils gonflent, et ça bouche les canalisations !

GINETTE. – Ça bouche quoi ?

BIBI. – Les tuyaux ! Et après, c’est Bibi qu’on appelle pour désengorger les conduits !

GINETTE. – Ok ! J’ai pigé ! *(A Mimi qui se gratte le nez.)* Mimi ? Enlève ce doigt de ton pif.

MIMI. – Oui môman !

TOMATE. – Dans le vin, il y a la sagesse, dans la bière, la force, et dans l'eau, les bactéries !
(*Buvant du vin.*)

Oli arrive.

OLI. – Ah Ginette ? Y' a des bourgeois qui sont arrivés et qui disent qu'ils ont acheté l'hôtel !

GINETTE. – L'hôtel ? Quel hôtel ?

OLI. – Et bah celui là, Banane !

GINETTE. – Banane toi même ! Et si mon frangin l'avait vendu, il m'en aurait bien causé !

OLI. – Qu'est ce que tu veux que je te dise ? !

BIBI. – Tu veux parler des aristos qui sont sapés comme des ministres ?

OLI. – Ouais, c'est ça ! Le genre de bouffons qu'ont jamais bossé de leur vie ! Le bonhomme doit avoir des biens et la femme et les gosses vivent certainement sur les rentes ! Crois moi bien que les nanas sont pas prêtes de se péter un ongle !

BIBI. – Ça m'étonne pas, c'est deux vraies coincées !

MIMI. – Elles sont coincées où ?

BIBI. – Ah ! Comment t'expliquer ? Elles sont coincées... dans leur style !

MIMI. – C'est quoi « coincé dans un style » !

BIBI. – Il (**elle**) le fait exprès ou quoi ?

OLI, à Bibi. – Laisse tomber ! Mimi a un petit problème pour comprendre toutes les infos qu'on lui apporte !

BIBI. – Ah d'accord ! Bon je vous laisse ! Je vais réparer vos conneries !

Bibi part vers le couloir des chambres.

TOMATE. – Il paraît que la connerie, ça se cultive... et bien je vous le dit, j'en connais un paquet qui ont la main verte !

OLI. – Qu'est ce que c'est que cet épouvantail ?

GINETTE. – Ah oui ! Je te présente, un(**e**) nouveau copain (**nouvelle copine.**) !

TOMATE. – Appelez moi : « Tomate » ! (*Buvant du vin.*)

OLI. – Tomate ? Qu'est ce que c'est que ce nom « à la graisse de hérisson » ?

GINETTE. – Ché pas ! C'est sûrement en rapport à son visage rubicond !

MIMI, *se grattant le nez.* – C'est qui qu'est con ?

GINETTE. – Personne Mimi ! Enfin si, toi on peut dire que tu boxes un peu dans cette catégorie ! Et arrête de te gratter le nez !

MIMI. – Oui môman !

OLI, *à Tomate.* – Dis donc, quand ta bouche voudra bien arrêter d'avaler du « tord boyau », tu pourras nous expliquer ton surnom ?

TOMATE, *philosophiquement.* – Si on m'appelle « Tomate », c'est pour éviter le nom « picrate », car même si l'alcool laisse des « stigmates », il faut se préserver du regard des « pirates » ! (*Buvant du vin.*)

OLI, *à Ginette.* – C'est normal qu'il (**elle**) cause comme ça ?

GINETTE. – Ouais... C'est une sorte de poète philosophe qui est à la rue !

TOMATE. – Tsss, Tsss, Tsss ! N'oubliez jamais que ce n'est pas moi qui suis à la rue, mais la rue qui est à moi !

GINETTE. – Voilà, il (**elle**) se la raconte un peu comme ça ! Du coup, on va l'héberger ici !

TOMATE. – Mais qu'est ce qu'un hébergement sinon, un confort non essentiel !

GINETTE. – Oui bah disons que le non essentiel va devenir vital pour toi, avec l'hiver qui arrive !

TOMATE. – Tu as peut être raison Miss « Ginette », toi qui aime tant faire la « causette », et comme envers toi j'ai une « dette », je me dois avec toi de tailler une « bavette » !

MIMI. – Tu veux manger une bavette ?

TOMATE. – Manger ? Jamais ! (*Riant de bon cœur.*) Avec mes amis poètes de la rue, on dit que manger, c'est tricher ! (*Buvant du vin.*)

OLI. – Ce qui serait bien, c'est que tu laisses les odeurs de TA rue à l'extérieur ! Je sais bien que c'est pas un hôtel de luxe, mais y' a des limites quand même !

TOMATE. – Tu sais ce qu'on dit ? L'argent n'a pas d'odeur, mais la pauvreté en a une !

Mimi se gratte le nez.

GINETTE. – Combien de fois il va falloir que je te dise d'enlever ce doigt de ton pif ! (*Mimi enlève son doigt.*) A force de te curer les narines tu vas finir par atteindre le cerveau ! Enfin, du moins ce qu'il en reste !

OLI. – C'est certain qu'il ne doit pas être très gros !

TOMATE. – La taille du cerveau n'est aucunement en rapport avec la concentration de l'intelligence !

OLI. – Oui bah son cerveau, il a ni la taille, ni la concentration, ni l’intelligence ! Il (**elle**) a tout pris de son père !

GINETTE. – Et un petit peu de moi aussi quand même !

Mimi se gratte le nez.

OLI. – Ouais c’est vrai ! Il (**elle**) est aussi sale !

GINETTE, *tapant la main de Mimi.* – TON PIF !

MIMI. – Mômman, elle dit toujours que mon papa, il n’a pas un moule qui fait des « chiens d’œuvres » !

TOMATE. – Quel est donc ce subtil jeu de mots de : « chiens d’œuvres » ?

OLI. – Oh y’ a pas vraiment de subtilité là dedans ! Il (**elle**) voulait juste dire des « chefs d’œuvres » !

MIMI – Ouais voilà ! C’est comme « qu’est ce que tu dis », Oli !

TOMATE. – Ah ! Donc si je comprends bien, son père ne fait pas des chefs d’œuvre au niveau des mômes ?

OLI. – T’as bien dû t’en rendre compte, nan ?

TOMATE. – Et bien disons que je découvre un peu la famille ! (*A Mimi.*) Et est ce que le moule de Papa a fait d’autres... d’autres spécimens comme toi ?

MIMI. – Ah bah non ! Parce que le moule, il est cassé !

TOMATE. – Le moule est cassé ? Que faut il comprendre ?

GINETTE. – Que j’ t’ explique ! En fait, le (**la**) gosse, il (**elle**) a pas compris quand je lui ai dit que son père avait cassé sa pipe ! Donc j’ai pas trop voulu rentrer dans les détails ! Tu piges ?

TOMATE. – Tu es délicieuse de raisonnement, Miss Ginette !

OLI. – Elle a surtout gagné du temps ! Parce que pour expliquer un jeu de mots comme ça à Mimi, faut se lever tôt !

MIMI. – Et Mômman, elle dit aussi que faut pas réparer le moule !

OLI. – A oui, ça c’est très important, il ne faut surtout pas réparer le moule ! C’est interdit ! Hein Ginette ?

GINETTE. – Ah oui ! Et ça j’y tiens ! Il ne faut, jamais, jamais, jamais, réparer ce moule !

MIMI. – Jamais, jamais, jamais ! C’est interdit !

La famille De Bouse revient.

OLI. – Tiens, bah voilà les nouveaux propriétaires !

SOLANGE. – Juste ciel ! Que font ces clochards ici ?

HENRI GEORGES. – Je m'en occupe Solange !

ALPHA. – Oh trop cool ! (*Jetant sa mèche.*) Ça va mettre du « Spicy » dans les dialogues !

HENRI GEORGES, aux autres. – Excusez moi mais je vous prierai de tous quitter les lieux sur le champ ! Il est temps de faire le grand ménage dans cette bicoque !

OLI. – Ça va pas être simple mon grand !

CONSTANCE. – « Mon grand » ! Il (**Elle**) ose vous appeler « mon grand » !

OLI. – Bah oui ! J'ose l'appeler « mon grand », « ma petite » ! Ça te pose un problème ?

TOMATE. – Le problème est souvent la base de la solution ! Mais la solution est aussi parfois buvable ! (*Buvant du vin.*)

OLI. – Punaise ! Elle est sacrément mûre la Tomate ! (*Aux De Bouse.*) Je vous laisse faire connaissance avec Ginette ! C'est la sœur de l'ancien proprio ! Vous allez voir, elle a des trucs sympas à vous raconter !

Oli part par à l'extérieur.

SOLANGE. – Avez vous compris ce que mon époux a dit ?

MIMI. – Moi j'ai pas compris l'histoire du ménage dans la coque !

ALPHA. – Mon « daron » parlait de faire un « big washing » dans l'hôtel !

MIMI. – J'ai toujours pas compris !

HENRI GEORGES. – Plus simplement, je vous demande de quitter les lieux sur le champ !

MIMI. – Dans le champ ? C'est là ou « qu'est ce que » Papi, il fait ses légumes ?

GINETTE. – Nan Mimi ! Ces gens là ne parlent pas agriculture ! Ils veulent qu'on dégage de chez nous !

MIMI. – Ah bah non, moi j'ai tous mes posters dans ma chambre ! Alors non !

CONSTANCE, imitant Mimi en se moquant. – Ah bah si !

MIMI. – Ah bah non !

CONSTANCE. – Ah bah si !

MIMI. – Ah bah non !

CONSTANCE. – Ah bah si !

TOMATE. – Cet échange est magnifique ! Il résonne comme la balle sur un match de tennis ! Vous pouvez relancer un jeu ?

MIMI. – Ah bah non !

CONSTANCE. – Ah bah si !

SOLANGE. – Constance ? Vous n'allez tout de même pas rentrer dans ce jeu d'arriérés !

CONSTANCE. – Excusez moi, mère !

TOMATE. – Mais qu'y a t'il dans le mot arriéré ?

MIMI. – Des chiffres ?!

GINETTE. – Mais non andouille ! C'est des lettres ! Avec plusieurs « R » !

TOMATE. – Oui mais il y a surtout le mot arrière ! Et être à l'arrière c'est se protéger !

ALPHA. – Si il (**elle**) mange des champignons votre copain (**copine**), dites lui que ça ne doit pas être les bons !

TOMATE. – Vous voulez un exemple ?

ALPHA. – Pourquoi pas ? Au point où on en est !

TOMATE. – Prenez un peloton de cyclistes, lorsque vous êtes à l'arrière, vous vous protégez du vent ! Ah, ah !

GINETTE. – Tu te protèges du vent, d'accord, mais pas des chutes ! Ah, ah !

TOMATE. – C'est pas faux, Miss Ginette ! (*Buvant du vin.*)

SOLANGE. – Alors comme ça, vous avez des choses intéressantes à nous raconter ?

GINETTE. – Ah bah, je sais pas si vous allez trouver ça intéressant ! Surtout pour des nouveaux propriétaires ! Que je vous explique ! En fait, comme mon frangin me devait de l'oseille...

TOMATE, coupant Ginette. – C'est excellent la crème à l'oseille ! Et c'est une plante qui soigne parfaitement le foie, l'estomac et les reins ! (*Buvant du vin.*)

MIMI. – Au rythme où t'avales ton picrate, va falloir que tu bouffes un paquet d'oreilles pour soigner ton foie !

GINETTE. – On parle d'oseille, pas d'oreille ! Et est ce que vous pouvez me laisser finir sans me couper ?

TOMATE. – Si tu veux, Miss Ginette ! Mais saches que quand on finit quelque chose, c'est pour mieux recommencer ! On aime refaire les choses !

MIMI. – Ah bah non ! Parce que moi, quand je vomis dans les toilettes, j'aime pas refaire !

CONSTANCE. – Dites ? Ça vous embêterai de garder vos histoires dégoûtantes pour plus tard ? Nous ne sommes pas habitués à vos discussions rurales !

HENRI GEORGES. – A qui la faute !

GINETTE. – En fait, comme mon frère me devait du blé...

TOMATE, coupant Ginette. – Le blé est formidable sous toutes ses formes... que ce soit sous forme alimentaire ou monétaire, il apporte beaucoup de richesse à son propriétaire !

MIMI. – Ah bah oui ! Et moi je préfère « Gerblé » que gerber !

ALPHA, riant. – On peut dire que vous en tenez, tous les 2, une sacrée couche !

SOLANGE. – Juste ciel ! Henri Georges ? Que faisons nous ici avec ces nigauds ?

GINETTE. – Elle a un problème la pimbêche ?

HENRI GEORGES. – Calmons nous ! Pouvez vous juste finir votre histoire ?

ALPHA. – Si les deux zouaves arrêtent de l'interrompre, elle pourra peut être y arriver !

GINETTE. – Tomate ? Tu peux te taire un peu, ou c'est trop compliqué pour toi ?

TOMATE. – Rien est compliqué ! Et le silence est bien souvent la meilleure des armes !

GINETTE. – C'est cool ! Bon en fait, avec mon frangin, on a établi une clause particulière qui...

MIMI. – Ah bah oui, c'est la « Clause toujours » !

CONSTANCE. – MAIS TU VAS LA FERMER UN PEU ?

HENRI GEORGES. – CONSTANCE ? Calmez vous enfin !

CONSTANCE. – Je vais finir par devenir complètement folle ! Vivement qu'ils s'en aillent !

MIMI. – Ah bah non !

CONSTANCE, se moquant. – Ah bah si !

SOLANGE. – Et quelle est donc cette étrange « clause toujours » ?

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ? ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...